

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1930-09-12

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1930-09-12, 1930-09-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13066>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930-09-12

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

LE COUVENT
CHAUSSEY
PAR BRAY-LU (S&O)
F 21 A CHAUSSEY

vendredi 12 sept. 30

D'abord ne ris pas de ce papier. ~~Elle~~^{Il} ne s'engagera à
mettre mon adresse au bas de mes lettres. Et puis je n'ai
pas grand-chose : château. Et puis il y a une faute d'orthographe.

Nous sommes à Paris. Toujours les carterons
s'aller là-bas. Nous sommes à Paris. Nous allons nous
mettre en quête d'un chien.

ARCHIVES PAULH.

Tu aurais pu manifester quelque émotion quand
je t'ai annoncé que j'avais obtenu des permis de conduire.
Ne vois-tu pas qu'on l'accorde au premier venu.

S'il te plaît, réponds-moi au sujet d'Agnès. Quelqu'un
sait-il en parler ?

Tu as raison pour mon "Guide". Je le reprendrai.
Germaine m'avait fait les mêmes critiques que toi à
ce sujet.

J'ai reçu les premières pages des Fleurs. Je les lirai
dimanche, premier jour de repos depuis quelques semaines.

Je ne disais pas que Germaine n'existait pas, mais
que vous n'avez pas de nouvelles de sa santé.

Adieu. Ton fils.

Donne, donne-moi maintenant au Couvent.

JAC
Havel Auland 1930

small